

Hervé, marbrier-fleuriste

-Moi : Quelle est votre définition de la Réparation ?

-Lui : C'est vaste.

Pour les monuments, on est d'accord ?

-Moi : Pour ce que vous voulez.

Ça peut être la Réparation de manière très large. Qu'est-ce que pour vous « réparer » ?

-Lui : Déjà, dans le terme de « Réparation », en soi, c'est qu'il y a un problème.

Pour moi le mot « Réparation, c'est source de problèmes.

Et de reconstruction. Aussi bien humaine que de la matière.

Pour moi « Réparation », oui, c'est synonyme de « problèmes ».

-Moi : Et dans ces cas-là, pourquoi répare-t-on ?

-Lui : Pourquoi ne peut-on pas réparer ?

-Moi : Et en quoi, à travers votre métier, vous réparez ?

-Lui : Pour la tranquillité.

-Moi : Et quelle est la place du Soin ?

-Lui : Elle est à 90 % là.

-Moi : Et avez-vous l'impression de « prendre soin » ?

-Lui : Dans la mesure du possible. Malheureusement, parfois, on ne peut rien faire.

-Moi : Et selon vous, quelle temporalité pour la guérison ?

-Lui : Indéfinie.

-Moi : Et si vous deviez visualiser «les chemins de la guérison », pour vous, cela aurait quelle forme ?

-Lui : Cela dépend de la personnalité. Cela dépend de la personne.

-Moi : Quel est votre rapport au Vivant et au Mort ?

-Lui : Ambigu.

La conversation continue.

-Lui : Le terme de « Réparation », si vous voulez, pour moi, il est synonyme de « deuil ». Donc de reconstruction, si possible.

La Réparation de la personne qui souffre du décès d'un proche, de manière aussi bien physique que morale, je dirais même au niveau de l'âme ...je ne prétends pas avoir un instinct, mais je vois quand une personne souffre...j'ai des clients qui s'en remettent plus ou moins. Je le vois par rapport à la fréquence à laquelle ils viennent.

Et mon métier, en tant que marbrier, c'est de clôturer quelque chose. Et ensuite, on avance. Même si c'est dur, il faut avancer. Et mon métier me permet de faire ça.

Si vous voulez, quand les gens viennent pour les monuments, il y a déjà une phase qui est passée. Mais c'est l'aboutissement justement. Vous avez les obsèques. En plus de cela, dans ce cimetière, il y a un délai de 6 mois le temps que la terre se tasse, avant de pouvoir mettre quoi que ce soit. Ce n'est pas facile. Donc c'est pour cela qu'on essaye d'être compétents, de travailler le plus rapidement possible.

-Moi : Mais c'est intéressant, car vous dites que la Réparation est synonyme de « deuil » pour vous. Et finalement vous y mettez aussi le mot « Reconstruction ». Et c'est en cela qu'on est aussi dans le vivant, parce que la mort, c'est la mort. Il n'y a plus rien après. Enfin, selon les croyances, oui, mais avec le deuil, il y a quelque chose qui se termine.

Mais la « Reconstruction », elle est faite pour les vivants et par les vivants. Et c'est en cela que « Réparation », synonyme de « deuil », c'est vrai et ça ne l'est pas...parce que...

-Lui : C'est pour cela que j'ai rajouté tout à l'heure « ambigu ».

-Moi : Ambigu.

Arezki, pharmacien

-Moi : Quelle est votre définition de la Réparation ?

-Lui : Donner une seconde vie.

-Moi : Donner une seconde vie. Très bien. Et selon vous, pourquoi répare-t-on ?

-Lui : On répare de moins en moins déjà. On répare parce qu'on tient à la chose. Parce que si on n'y tient pas, on ne répare pas. Pour moi, il y a une valeur sentimentale.

-Moi : En quoi, à travers votre métier, vous réparez ?

-Lui : Moi, je soigne plutôt.

-Moi : Et alors, la place du Soin justement ?

-Lui : C'est le soin. Réparer les blessures. Il y a aussi les réparations psychologiques.

-Moi : Avez-vous l'impression de « prendre soin » ?

-Lui : J'essaie.

-Moi : Et selon vous, quelle temporalité pour la guérison ?

-Lui : Il faut du temps. Il faut du temps. Et avoir de la patience. Pour la guérison.

-Moi : Et « les chemins de la guérison » ressemblent à quoi ?

-Lui : Comme je vous ai dit, c'est long. Mais on y arrive.

-Moi : Et alors, c'est une question un peu plus particulière mais je la tente quand même : Quel est votre rapport au Vivant et au Mort ?

-Lui : J'ai plus de rapport au Vivant mais je n'ai pas peur des morts non plus.

Il poursuit.

-Lui : J'ai parlé avec un couple de personnes âgées, il n'y a pas longtemps. On parlait des rapports et des relations amoureuses. Ils m'ont dit qu'ils étaient mariés depuis plusieurs

années. Je leur ai demandé : Vous savez pourquoi vous tenez ? Parce que, vous, l'ancienne génération, quand un vase se casse, ou que quelque chose se casse, vous réparez. Alors que nous, nouvelle génération, quand quelque chose se casse, on a hâte de la jeter pour acheter une nouvelle chose. Les anciennes générations et les nouvelles générations.

-Moi : Parce que le geste réparateur, il est ancestral finalement, il se transmet de génération en génération...

-Lui : On le perd parce que la nouvelle génération veut tout, tout de suite. Sans effort. Alors que la Réparation, elle demande un effort. Un effort physique, du temps. Il faut être un passionné de la Réparation. Ce n'est pas donné à tout le monde de réparer. Il faut être manuel. Les nouvelles générations ne sont pas manuelles. Elles pensent qu'être cérébral suffit largement. Mais lorsque quelque chose se casse, ils se disent que ce n'est pas grave, on jette cela et on commandera le lendemain sur internet, et on sera livré à la maison. C'est un problème générationnel.

-Moi : C'est un problème générationnel.

Michael, réparateur

-Moi : Quelle est votre définition de la Réparation ?

-Lui : Attendez...parce que la Réparation c'est...

-Moi : Au sens large, qu'est-ce que c'est pour vous la Réparation ?

-Lui : La Réparation, c'est quand il y a un problème quelque part et qu'on essaye de le résoudre en trouvant des solutions pour que tout se passe au mieux. Réparer le souci.

-Moi : Selon-vous, pourquoi répare-t-on ?

-Lui : Parce qu'il y a quelque chose qui est défaillant, du coup on nous demande de réparer pour le bien de tous.

-Moi : En quoi, à travers votre métier, vous réparez ?

-Lui : Dans mon métier, on répare tout ce qui est réseau enterré. Cela veut dire que s'il y a un câble électrique qui a été coupé ou sectionné pour différentes raisons, nous, on est là justement pour trouver où est le problème. Le réparer, le rétablir, pour que les personnes aient de l'électricité ou de l'eau, par exemple.

-Moi : Et quelle est la place du Soins ? Est-ce que vous avez l'impression de « prendre soin » dans ce que vous faites ?

-Lui : Dans quel sens ?

-Moi : Par exemple, j'ai vu tout à l'heure quelqu'un qui travaillait avec vous. Il réparait les pavés, les remplaçait, les remettaient en état après intervention. Il y a plein de gestes qui sont finalement des gestes de Soins.

Là, je ne sais pas ce que vous avez appliqué, une sorte de béton ?

Il y a un geste de Soins. Est-ce que vous avez l'impression de prendre soin des choses, des autres, à travers ce que vous faites ?

-Lui : Oui parce que, pour vous, « personne qui ne travaille pas dans le domaine », c'est important d'avoir quelque chose de propre, de se balader et ne pas voir des bouts manquants, des problèmes.

Cela nous fait plaisir quand on termine le chantier, de voir le résultat. De voir que les personnes sont contentes aussi. De prendre soin de vous, des personnes.

Quand on répare l'électricité, la personne est contente qu'on ait réparé l'électricité. Nous on est contents parce qu'elle est contente. Au final, c'est prendre soin des autres, en quelque sorte.

-Moi : Et selon vous, quelle est la temporalité de guérison ? C'est à dire quand vous réparez quelque chose, quel est le temps de la Réparation finalement ?

-Lui : Tout dépend. Tout dépend de ce qu'il y a faire. Il y a des chantiers qui peuvent nous prendre deux heures comme deux semaines. Comme deux mois. Là, mes collègues, ils sont sur un chantier qui va durer deux ans, je pense. Nous, là, cela fait deux semaines qu'on est sur site et le chantier va être fini. Donc, tout dépend de l'ampleur.

-Moi : Et pour vous, alors c'est un peu conceptuel ce que je vais vous demander, mais « les chemins de la guérison » ressemblent à quoi ? C'est-à-dire que si vous deviez avoir une image de la Réparation ou de la Guérison, à quoi cela ressemblerait ? Ces chemins sont droits, tortueux ? Quelle image avez-vous par rapport à la Réparation ?

-Lui : Moi, ce que j'ai, par rapport à la Réparation, c'est vraiment compliqué. Réparer, cela veut dire que cela a déjà été fait. C'est-à-dire que c'est en quelque sorte de la rénovation. Et la rénovation, c'est beaucoup plus compliqué que si c'est neuf. Si c'est neuf, on va ouvrir une tranchée sur tout le long et on va mettre des fourreaux etc. Je parle pour mon métier. Mais par exemple, si c'est de la réparation, on doit ouvrir à tous les endroits où ça cloche pour qu'on puisse réparer. Et cela va nous prendre beaucoup plus de temps que si c'est neuf. C'est compliqué.

-Moi : Sous quelle appellation puis-je définir votre métier ?

-Lui : Je suis rénovateur. Oui...c'est ça. Rénovateur.

Hajer, responsable d'exploitation d'un hammam

-Moi : Quelle est votre définition de la Réparation ?

-Elle : Quelque chose qui a été abîmé et qu'on essaye de modifier pour aller mieux.

-Moi : Pourquoi répare-t-on ?

-Elle : Ça dépend. Si c'est matériel ou psychologique. Moi je parle plutôt psychologiquement. Pour avoir un meilleur mode de vie.

-Moi : En quoi, à travers votre métier, vous réparez ?

-Elle : Alors moi, j'ai beaucoup de clientes qui me disent, en sortant du hammam : c'est mieux que chez le psy ou que chez le médecin. Parce qu'une fois qu'elles ont eu ce moment de détente, même si elles ont des problèmes personnels, elles se sentent beaucoup mieux après un hammam. C'est vrai que j'ai beaucoup ce retour-là.

-Moi : Est-ce que vous avez l'impression, à travers ce que vous faites, qu'il y a la notion de Soins qui s'applique ?

-Elle : Oui, c'est ça.

-Moi : Et vous-même, est-ce que vous avez l'impression de « prendre soin » ? Prendre soin de vous, de vos clientes...

-Elle : Ah, oui. Bien sûr. C'est surtout la base de l'institut. C'est un soin physique mais on sait très bien que lorsqu'une femme se sent bien physiquement, psychologiquement, elle va bien aussi. Puis, il n'y a pas que ça. Il y a aussi le relationnel. J'ai des clientes, on est là, on discute. On parle de nos problèmes. On se donne des conseils. C'est une communauté. Ça leur fait du bien de venir ici.

-Moi : Et du coup, j'imagine que cela vous fait du bien aussi ?

-Elle : Oui, même à moi. Personnellement, parfois je ne suis pas bien à la maison. Tout le monde a des problèmes personnels, d'argent, financiers. Cela me fait une coupure de voir du monde, de m'occuper l'esprit.

-Moi : Et selon vous, quelle est la temporalité pour la guérison ? Moi j'appelle ça la guérison, mais en fait, c'est la question du Soins, de la Réparation. Combien de temps cela prend ?

-Elle : En règle générale ?

-Moi : En règle générale.

-Elle : Ça dépend des personnes. Du caractère d'une personne, de la force mentale de la personne. De son entourage. Franchement, c'est un tout. Pour moi, c'est un tout. C'est vraiment un tout.

-Moi : Et justement, par rapport au lieu, ici, les femmes restent combien de temps dans un hammam ?

-Elle : Alors, en moyenne, elles sont là 1h30, 2h. Après, il y en a qui peuvent rester toute une après-midi. Il n'y a pas de temps limite. Mais en général, c'est 1h30-2h.

-Moi : Alors...c'est une question un peu plus spécifique mais, pour vous, si vous deviez décrire visuellement « les chemins de la guérison », quelle image auriez-vous ?

-Elle : Quand vous me dites « chemin », je vois tout de suite un chemin. On va commencer par une couleur sombre et au fur et à mesure, ça va s'éclaircir. Oui, je vois cela comme ça. Avec plein d'étapes. Pour moi la guérison, c'est vraiment dans le mental et l'entourage. Nous on a beaucoup la foi aussi. C'est surtout au niveau de la foi. La vie, c'est un chemin, et c'est comme ça. Il y a des hauts et des bas. On apprécie le bien car il y a parfois des choses pas forcément cools qui se passent. C'est comme ça. Le temps guérit. Oui le temps guérit vraiment. Et puis on grandit. C'est comme ça qu'on grandit, avec les soucis.

Même les couples, c'est comme ça. Il y a des couples qui se forgent, qui se rapprochent encore plus avec les problèmes. Bon, il y en a qui sont un peu plus faibles et qui se détachent.

-Moi : Oui parfois, comme vous dites, il y a des hauts et des bas. En même temps, on tient.

-Elle : Voilà, c'est ça. Et il faut savoir que l'être humain peut se tromper, peut mentir, peut faire des erreurs. Il faut pardonner, penser à autre chose. La vie n'est pas parfaite.

-Moi : La vie n'est pas parfaite.

-Elle : Faut avoir du recul.

-Moi : Et je vais vous poser une question. Vous n'êtes pas obligée de répondre car c'est une question qui peut déranger certaines personnes.
Quel est votre rapport au Vivant et au Mort ?

-Elle : Ah, c'est complexe.

-Moi : Oui votre rapport au Vivant et au Mort. Car finalement, pour moi, la Réparation, c'est ce qui fait lien entre la vie et la mort. On répare quand quelque chose est cassé, brisé, fêlé. Les gestes de réparation et de soin qu'on va avoir, c'est une sorte de maintien dans la vie.

-Elle : Oui, c'est ça.

-Moi : Du coup, je voulais savoir quel était votre rapport à la vie, et donc forcément à la mort ?

-Elle : Pour moi, tout est réparable. Tout est réparable tant qu'on est à l'écoute et qu'on a l'esprit ouvert. Tout est réparable. Même si une personne est décédée, même après sa mort, on peut toujours réparer. En faisant des gestes, en pensant à elle. Tout est réparable. C'est comme ça que je vois les choses. Après, tout le monde ne pense pas pareil. Je pense qu'il faut beaucoup s'adapter, en se disant que les personnes ne pensent pas forcément comme nous. Il faut beaucoup s'adapter à la personne qui est en face de nous. C'est cela, aussi, qui aide à avoir de bons liens, que cela soit en amitié, en amour, ou même en famille. Il faut s'adapter.

-Moi : Oui, c'est intéressant ce que vous dites par rapport aux liens et à la Réparation. Parce que la Réparation, elle se fait aussi à travers le lien. Vous parliez de soutien tout à l'heure, entre les femmes.

-Elle : Oui, c'est ça, exactement. Il faut comprendre aussi la personne qu'on a en face de nous. Ne pas rester sur ce que, nous, on pense. Ouvrir un petit peu son esprit. L'écoute aussi. En fait, avoir cette empathie.

-Moi : Ok.

-Elle : La vie n'est pas compliquée. C'est nous qui la compliquons.

-Moi : C'est un beau mot de fin.

Mouss, garagiste

-Moi : Quelle est votre définition de la Réparation ?

-Lui : La définition de la Réparation, c'est que le client soit content après la réparation. Que les véhicules ne reviennent pas. C'est notre définition. Et pour avoir plus de clients.

-Moi : Et pour vous, pourquoi répare-t-on, de manière générale ? Pourquoi la Réparation ?

-Lui : Pourquoi il y a un hôpital ? Pourquoi il y a une clinique ? C'est pareil. On est là, à la disposition des clients, des personnes. Pour réparer, pour intervenir sur les véhicules. Il faut réparer, parce ce que si on n'est pas là, les véhicules ne seront pas réparés.

-Moi : Et en quoi, à travers votre métier, vous réparez ? Ou plutôt, comment ?

-Lui : Comment ? Cela s'apprend déjà. Il faut faire une école, dès le jeune âge. Car on ne peut pas apprendre comme ça...c'est technique, c'est compliqué. Alors on apprend dès le jeune âge, on étudie. On apprend dans le temps.

-Moi : Donc finalement, la Réparation, c'est quelque chose qui est tout le temps en mouvement...

-Lui : Qui vient parce que ça change. Par exemple, moi, ça fait 42 ans que je fais de la mécanique. L'ancienne mécanique, ce n'est pas la même. Aujourd'hui, on trouve des difficultés mais on cherche, on comprend quand même.

-Moi : Et quelle est la place du Soin finalement ?

-Lui : Comment ça la place du Soin ?

-Moi : La place du Soin. « Prendre soin ». Avez-vous l'impression de « prendre soin » dans votre métier ? Tout à l'heure, vous me parliez des clients, mais aussi des véhicules. Vous prenez soin des véhicules. Donc, oui, pour vous, quelle est la place du Soin ?

-Lui : Prendre soin, de notre mieux. De protéger les véhicules, de faire attention après la réparation à ce que ces véhicules ne reviennent pas. Et que les clients soient contents. C'est le plus important.

-Moi : Donc finalement, c'est une sorte de maintien ?

-Lui : Voilà, de garder les clients. Sinon, un client, il part ailleurs. Même en carrosserie et en peinture, on fait de notre mieux, on essaye d'être à la hauteur.

-Moi : Prendre soin, c'est un travail...

-Lui : Un travail à long terme.

-Moi : Alors, c'est une question un peu particulière, mais si vous deviez visualiser ce que j'appelle moi « les chemins de la guérison », ça prendrait quelle forme ?

-Lui : C'est la recherche ça. Parfois on met plus de temps à trouver la panne. Maintenant, il y a de l'électronique dans les véhicules. Parfois on fait des diagnostics et ce n'est pas la chose que l'on trouve. C'est la connaissance.

C'est comme pour un pédiatre. L'enfant ne parle pas. Il ne peut pas parler. Mais le pédiatre sait quelle douleur il a.

-Moi : C'est un petit peu pareil, oui.

-Lui : Voilà, le son, la conduite. On sait les problèmes. Mais parfois, on est à côté.

-Moi : Et quand vous êtes à côté, comment cela se passe ?

-Lui : Ça se passe, on intervient. On regarde sur internet, on appelle peut-être la concession, on l'amène là-bas. Car il y a des choses qui nous dépassent aussi.

-Moi : Il y a des choses qui nous dépassent.

-Lui : Électroniquement, machin, tout ça. Mais mécaniquement non. L'électronique. Réinitialisation, programmation, tout ça, c'est compliqué. Il y a des choses qu'on n'a pas le droit de faire. Comme les brides, par exemple. Les véhicules, on les bride. Il faut faire un stage pour toucher à ces véhicules. On peut changer les plaquettes, faire les pneus, mais pas autre chose. On ne peut pas intervenir.

-Moi : Donc en gros, on ne peut pas tout faire.

-Lui : On ne peut pas tout faire. Il y a des choses qui nous dépassent. Les véhicules électriques, on ne les touche pas.

-Moi : Et c'est quoi les gestes de réparation que vous avez ?

-Lui : Les gestes de réparation, en ce moment ?

-Moi : En ce moment, ou sinon, est-ce qu'il y a des gestes qui reviennent tout le temps ?

-Lui : Ben...c'est la révision, les freins, les amortisseurs. C'est l'embrayage. Tout cela, ce sont des choses qui reviennent à chaque fois.

-Moi : Et c'est une question un petit peu plus spécifique, donc vous n'êtes pas obligé de répondre. Mais comme moi, dans mon travail, je parle de la Réparation de manière presque philosophique, conceptuelle, je voulais savoir... parce que finalement vous avez des véhicules qui arrivent qui sont...on va dire...parce qu'ils sont réparés, ils sont presque morts finalement. Quel est votre rapport au Vivant, quel est votre rapport au Mort ?

-Lui : Oui. Alors, ces véhicules-là, ce n'est pas nous qui décidons d'abord. Il y a une expertise, il y a un expert qui passe pour voir le véhicule. S'il est en état de réparation. C'est lui qui décide de ça. Mais mécaniquement, tout est réparable.

-Moi : Mécaniquement, tout est réparable.

-Lui: Mécaniquement, tout est réparable. Si un moteur est HS, on achète un autre moteur et on le change. S'il y a une boîte de vitesse, c'est pareil. Suspensions, c'est pareil. Tout.

-Moi : Vous me dites que tout est réparable. Et vous pensez que dans la vie aussi, tout est réparable ?

-Lui : Dans la vie ?

-Moi : Dans la vie, oui. Dans le quotidien.

-Lui : C'est dur de répondre. Il y a des gens qui cassent le monde.

-Moi : il y a des gens qui cassent le monde, oui.

-Lui : Ils détruisent le monde. La planète.

Deborah, artiste plasticienne

-Moi : Quelle est votre définition de la Réparation ?

-Moi : Alors...pour moi, la Réparation est quelque chose d'assez complexe. Réparer, c'est corriger, c'est rétablir. C'est redonner un sens, un souffle. C'est permettre aux choses, au Monde, aux Autres d'exister à nouveau, je pense. Oui, réparer, c'est compliqué. C'est une tâche difficile. Pour moi, c'est presque un devoir en fait...de réparer. Je ne pensais pas que cela allait être si dur de donner une définition... Mais oui, réparer, cela veut aussi dire que quelque chose a été détruit, fragilisé et a besoin d'être reconstruit. Quelque chose souffre et doit être pansé. Après, quel que soit le format, l'objet, la cause, c'est quelque chose en souffrance qui ne doit plus souffrir.

-Moi : Pourquoi répare-t-on ?

-Moi : C'est une question qui m'obsède depuis un moment maintenant. C'est vrai que je n'arrive pas à sortir cette interrogation de ma vie et de mon œuvre. Elle m'habite mais elle m'alourdit aussi. Parce que... « Pourquoi répare-t-on ? » C'est une question que je ne me suis posée que très récemment. Et en fait, on répare forcément quelque chose qui a été cassé, fêlé, brisé. Donc il y a une souffrance, une blessure en tout cas, qui nécessite une réparation. C'est important de se poser cette question, parce que si on se demande pourquoi, on peut ensuite réfléchir à comment.

-Moi : En quoi, à travers votre métier, vous réparez ?

-Moi : Cela fait plusieurs années que j'ai des gestes réparateurs dans mon travail. Mais je ne les avais pas conscientisés. C'est vrai que j'utilise la couture, la broderie, le tissage. Je travaille avec le plâtre, le béton. Le tissu devient bande plâtrée. Il y a cette notion de conservation aussi, je pense, dans mon métier. Je conserve les choses donc je répare en donnant une seconde vie, je répare en essayant de ne pas oublier les récits des gens, les miens, ceux des lieux. Je répare en me donnant la possibilité de raconter des histoires. Je crois qu'on répare aussi lorsque l'on ne tombe pas dans l'oubli. La question de l'Oubli, pour moi, va aussi avec la Réparation, oui. La question de la Mémoire va avec la Réparation. Et les gestes de réparation sont nombreux dans mon travail. Ils se manifestent de plein de manières différentes. Mais...c'est toujours dans l'idée d'allier en fait. De créer du lien. Je répare en créant du lien. Et ce lien passe par le fil, par le verre, par la terre, par plein de matériaux, de gestes. Il y a presque une mise en abyme de la Réparation dans ce que je fais.

-Moi : Et la place du Soin ?

-Moi : Le Soin. Ce n'est pas tout à fait pareil que la Réparation. On peut aussi prendre soin des choses pour qu'il n'y ait pas la nécessité de réparer.

Donc parfois, le Soin vient presque avant la Réparation. Mais il peut venir aussi après, pour maintenir.

Prendre soin, selon moi, c'est maintenir. C'est être présent. C'est soigner, évidemment, mais c'est aussi être délicat face aux autres, aux choses, aux événements.

-Moi : Avez-vous l'impression de « prendre soin » ?

-Moi : Est-ce que j'ai l'impression de « prendre soin » ?

...Je crois que oui. Je crois que je prends soin des objets notamment.

Objets qui ne sont pas toujours les miens, ce qui rend cela plus particulier. Prendre soin des affaires des autres, c'est toute la base même du Soin.

C'est être toujours tourné vers l'Autre. À travers les objets, je prends soin. À travers, la création de récits, je prends soin de faire vivre. Faire vivre une histoire, un fragment de vie. Oui, c'est ça, faire vivre un fragment de vie.

Et je prends soin parce que je garde. J'archive. Je conserve, oui...

Les questions du Soin et de la Conservation sont très proches.

-Moi : Selon vous, quelle temporalité pour la guérison ?

-Moi : Je ne pensais pas que cela serait aussi difficile de répondre à mes propres questions...
Quelle temporalité pour la guérison ?

Je crois que c'est cela. Une temporalité qui dépend de ce qu'on a à soigner. J'aime bien le mot « guérison » parce qu'en fait, pour moi, la Réparation, c'est vraiment ce qui fait lien entre la vie et la mort. Et la guérison, c'est le cheminement qui nous permet de...la guérison c'est une sorte d'entre deux.

Et la temporalité peut être infinie, aussi parce qu'on peut guérir de petites choses qui prennent plus ou moins de temps. Mais parfois il y a des guérisons qui sont beaucoup plus longues. Et je crois aussi qu'il y a parfois des plaies ouvertes, qu'elles soient psychiques ou parfois même physiques, qui mettent toute une vie à être pansées. Donc oui... la temporalité...je pense qu'il n'y a pas qu'une seule guérison dans une vie. On guérit de beaucoup de choses mais...on se doit de guérir. En tout cas, il faut être dans cette tentative de guérir. C'est ce qui fait qu'on respire et qu'on ne suffoque pas.

-Moi : « Les chemins de la guérison » ressemblent à quoi selon vous ?

-Moi : Ils sont longs. Ce sont de très longs chemins. Ils sont tortueux, courbés. Ils ont plusieurs ramifications. Ce sont des chemins plus ou moins larges. Parfois, ils sont étroits ou ressemblent à des impasses. Voilà...mais je pense que tous ces chemins se rejoignent en fait. C'est un peu comme des racines qui communiquent les unes avec les autres. Et d'ailleurs, je pense même que, d'un point de vue psychique, parfois, on a une blessure qui réveille une autre blessure plus ancienne, ou ancestrale. Parfois des blessures qui ne nous appartiennent pas complètement. Et, c'est en cela que « les chemins de la guérison », je vois cela vraiment

comme une sorte de cartographie, avec des frontières, des limites, des choses qui se passent dedans, dehors. À l'intérieur, à l'extérieur.

Et je pense que ce sont aussi des chemins qui ne sont pas vides, qui se remplissent.

Se remplissent de nous...de notre volonté et de notre persistance. Je dirais même de notre résilience.

Et si c'est une ramification, je trouve que c'est très optimiste en fait, aussi. « Les chemins de la guérison », c'est une vision pleine d'espoirs. Parfois c'est sombre, parfois...lumineux.

-Moi : Quel est votre rapport au Vivant et au Mort ?

-Moi : Je pense que ce n'est pas encore très clair. Et en même temps, je crois que je n'ai jamais été aussi lucide sur ce que pouvait dire la mort. Si j'en reviens un peu à mon travail, je crois que pendant longtemps j'abordais la question de la mort en parlant du vivant. Je parlais beaucoup d'objets inanimés, du souffle des objets aussi.

Je pense que mon univers, c'est beaucoup d'éléments inertes que je réanime. Quelque chose un peu comme ça. J'ai l'impression d'être parfois un démiurge qui donne un souffle aux choses, mais à des choses qui sont mortes ou qui sont sur le point de mourir. Je crois que j'ai mis beaucoup de temps à employer ce mot « mort », comme s'il était inatteignable. Mais en fait, ce mot, on doit le prononcer parce qu'on y est tous confrontés... donc mon rapport au vivant...je suis toujours dans le vivant dans mon travail, mais...ça passe par la mort. C'est presque comme si la mort impliquait nécessairement le vivant, et le vivant nécessairement la mort. Donc en fait, c'est presque deux extrêmes qui cohabitent.

Mon rapport au Vivant et au Mort est...en questionnement.

-Moi : En questionnement, oui...

Sam, agent de surveillance au cimetière parisien

-Moi : Quelle est votre définition de la Réparation ?

-Lui : Ça dépend de quoi vous parlez.

-Moi : Comme vous voulez. Les directions que cela prend selon vous.

-Lui : Réparer, cela suit le fait d'être abîmé. Donc quelque chose de brisé, cassé, concassé. Tous les synonymes que l'on peut trouver, ben...il y en a autant de l'autre côté pour réparer.

-Moi : C'est-à-dire ?

-Lui : Ben prendre soin, reconstruire.

-Moi : Et donc pour vous, pourquoi répare-t-on ?

-Lui : Parce qu'on a besoin de cet objet, de cette personne ou quoi...on a besoin de ça, donc on va le réparer. Une certaine utilité.

-Moi : La question de l'utilité, oui. Pour vous, on répare quelque chose...

-Lui : Il y a des gens qui vont faire cela par passion et il y a des gens qui vont faire cela par nécessité.

-Moi : Et en quoi, à travers votre métier, vous réparez ?

-Lui : Est-ce qu'on répare ? ...Je pense qu'on fait partie d'un processus de Réparation. Parce qu'on ne répare pas réellement. On ne peut pas. On n'a pas cette fonction-là. On évite que cela soit pire, déjà. Pour une inhumation, par exemple, on évite que cela soit pire. On encadre de manière à ce que cela soit propre, sain. Le fait que les gens viennent ici ensuite pour se recueillir...donc le fait de faire attention aux divisions, à l'entretien et tout cela, mais aussi à tout ce qu'il peut se passer. On s'engage en fait. On s'engage à ce que cela soit le mieux possible pour eux. Mais je ne pense pas que l'on répare. Même si on peut avoir le sourire. On aide.

-Moi : Mais vous participez, comme vous dites, à un processus.

-Lui : C'est un processus de Réparation. De Reconstruction. Je pense que c'est mieux pour l'être humain, l'âme, de se reconstruire. Il y a un manque, cela a été brisé, on met un spara-

drap.

-Moi : Oui c'est vrai. Un sparadrap, c'est important. On vient panser finalement. Vous aidez les gens à se panser. Et le lieu ici, est un lieu qui permet de panser les plaies.

-Lui : Tout à fait.

-Moi : Et la place du Soins ?

-Lui : La place du Soins ?

-Moi : D'ailleurs, on parle de pansement. Donc la Réparation, est-ce que c'est la même chose que le Soins ? Ou est-ce que ce sont des choses différentes ?

-Lui : Non.

-Moi : Et donc, quelle est la place du Soins ?

-Lui : Eh bien quelqu'un qui est blessé, il va se faire opérer. C'est une forme de soins. Mais après, on fait les soins. On change les pansements. On prend des médicaments. On se repose. Voilà. Nous, oui, voilà, on est plus dans cette optique-là. Schématiquement. On est dans ce truc-là. On n'est pas le chirurgien qui recoud mais on donne le lieu, l'ambiance, de manière à ce que les gens soient plus aptes à affronter les choses. La blessure, et se soigner par eux-mêmes.

-Moi : Et d'ailleurs, est-ce qu'il y a des personnes que vous voyez régulièrement ?

-Lui : Bien sûr. Les gens viennent tous les jours ici. On les connaît. Ça crée des liens. Et puis, eux, ça les rassure. Et puis après, ils nous parlent de leurs vies, et tout ça. C'est amusant, on fait partie de leur bulle. Ils viennent et ils savent qu'ils vont nous voir. Ça, ça fait partie du processus aussi. Je pense réellement. Pour la guérison de l'âme.

-Moi : Et avez-vous, du coup, l'impression de « prendre soins » ?

-Lui : On pourrait faire mieux. Mais ce n'est pas notre travail. Mais, oui, on fait partie de ce processus-là, donc, oui, tout à fait. On fait attention aux gens, on est à leur écoute. Il y a tout un parcours en fait. C'est intéressant ces mots d'ailleurs : processus, parcours, tout ça. Non, il y a tout un parcours. Concrètement, une personne qui vient, elle a tout un parcours à faire. Qu'est-ce qu'elle veut pour une concession ? Donc il faut passer ici. Après, elle voit avec les marbriers. Après, avec les pompes funèbres. Après, c'est nous. C'est tout un parcours. Pour arriver à quelque chose de concret. Mais aussi pour eux. Il y en a pour qui c'est très pénible. Donc, cela les aide à se diriger. C'est plus rapide, plus rassurant.

-Moi : Et, est-ce que, vous aussi, ça vous aide d'aider les autres ?

-Lui : Oui, grande question. Moi...je ne vais pas répondre pour moi. Je pense que pour tout le

monde, d'aider les autres, ça nous aide tous. Ça nous aide tous. Déjà, ça nous évite de sombrer dans nos soucis à nous. Déjà, parce qu'on fait quelque chose de bien pour quelqu'un donc, fatalement, on se sent mieux. On sert. On sert à quelque chose, tant dans le métier, que dans la vie de tous jours.

-Moi : Donc on en revient à cette question de l'utilité dont vous parliez au début.

-Lui : Voilà.

-Moi : Et, selon vous, quelle temporalité pour la guérison ?

-Lui : Elles sont larges vos questions en fait.

-Moi : Elles sont très larges.

-Lui : On peut partir dans tous les sens. La guérison de quoi ? Là, si vous nous interviewez, le cimetière, c'est pour la guérison de quoi ? La perte ?

-Moi : La perte...c'est vrai que, comme je vous interviewe ici, ça dirige la guérison, d'une certaine manière. Mais c'est sûr que c'est large. Car on peut guérir de beaucoup de choses.

-Lui : Alors, concrètement, pour ici, on va parler de la perte d'un proche. Il y a des gens, au bout de trois jours, ils passent dessus. Puis, ça va jusqu'à la fin de leurs jours. Il y a des gens, au bout de trois jours, ils passent dessus puis ça rechute quelques mois après, voire des années après. Il y a des gens qui mettent des années...en fait c'est ce qu'on appelle les phases de deuil. Avec les 7 étapes du deuil. Je ne vais pas vous en parler là. Mais c'est propre à chacun. Comme tout, en fait. Et ce n'est pas une question de volonté, c'est une question de caractère, de vie...

-Moi : Et il y a 7 étapes dans le deuil, c'est ça ?

-Lui : Oui, ça s'est réduit à 5, mais oui.

-Moi : Je vais regarder.

-Lui : Mais le deuil, la perte d'une personne proche. Un couple qui se sépare fait partie du deuil. Vous allez voir, il y a tout dedans. Jusqu'à la fin de l'acceptation. Vous avez la colère, vous avez l'incompréhension. Vous avez tout cela. Et ça marche pour toutes les formes de deuil.

-Moi : D'accord, très intéressant. Et, « les chemins de la guérison » ressemblent à quoi selon vous ? Si visuellement, vous deviez avoir une image des chemins que peuvent emprunter la guérison ?

-Lui : Une image ?

-Moi : Visuellement, qu'est-ce que vous voyez ?

-Lui : Le soleil. La lumière. Oui évidemment. Je vois, dans un film : on arrive au but, il va être libéré. Ça y est. C'est une image. La porte de la prison s'ouvre. Plein de soleil. Le bout du tunnel. On parle de cela souvent. Pas forcément dans la mort ou quoi. Mais quand les gens sont enfoncés dans leurs problèmes. Oui, tu vois bientôt le bout du tunnel.

-Moi : C'est intéressant de voir cela comme un tunnel. Je n'avais pas pensé à cela. Et le tunnel...

-Lui : Quand vous vivez quelque chose de mauvais, vous n'avez pas remarqué ? Quelque chose de mauvais. La perte de quelqu'un mais aussi les problèmes. Les impôts, tout ce qu'on a à payer, on ne s'en sort pas. En fait, ce qu'on ne voit pas, c'est qu'on commence, sans même s'en rendre compte, à se mettre des œillères. Donc on ne voit plus ce qu'il se passe autour. On ne fait plus attention. Les gens ne vont plus prendre les bonnes choses comme ils les prenaient avant. Il faut se concentrer sur le problème. Donc au bout d'un moment, on ne voit plus rien. On est axé sur notre problème. On peut essayer de vivre des choses, mais ça ne marchera pas. Eh ben, c'est ça. C'est le tunnel. C'est tout sombre, c'est tout sombre, c'est tout sombre et au fond...ah...ça y est, on arrive à la lumière. Mais il faut y aller. C'est bizarre que vous ne voyiez pas ça.

-Moi : Non...je vois très bien ce que vous dites. Mais pour moi, la représentation était différente. Maintenant que j'ai votre point de vue...

-Lui : C'était quoi, vous ?

-Moi : Ben moi, « les chemins de la guérison », en tant qu'artiste, j'ai vu cela comme des chemins tortueux. Il y avait cette question de la lumière et du sombre mais je n'y aurais pas mis l'image du tunnel. Donc je trouve cela très intéressant ce que vous me dites, car vous avez raison, on parle souvent de « sortir du tunnel » à chaque fois que l'on est face à une difficulté ou à un problème.

-Lui : Vous en voulez une autre ? Ce n'est pas une image. Mais, vous regarderez Joseph Campbell. Ça ne vous dit rien ?

-Moi : Non.

-Lui : Vous regarderez. En gros, le gars, il y a pas mal d'années, avait fait un petit tour du monde de tous les contes, les légendes et tout ça. Dans le monde entier. Donc à travers tout ce qu'il a pioché, il s'est aperçu que selon les cultures, malgré les siècles qui peuvent séparer ou quoi, c'est toujours la même chose. Ça se croise. Il a fait un livre. « Le héros aux mille et un visages ». Si vous voulez réfléchir sur la condition humaine, c'est ça. Même s'il y a des choses qui sont un petit peu obsolètes maintenant, c'est ça. Des cinéastes comme Georges Lucas et tout ça, s'en sont servi.

Le parcours du héros. Vous. Dans votre vie, vous être l'héroïne de votre propre vie. Moi, de ma propre vie. C'est toujours pareil, en fait. On est dans une espèce de cocon. A un moment,

il va falloir qu'on sorte de ce cocon-là. Il y a un évènement, même si on ne veut pas le faire, qui va nous faire sortir de cela. On va rencontrer des gens qui vont nous apprendre. Des espèces de guides. On va avoir des moments de chutes, ce que Campbell appelle « la caverne ». Il y a une personne que l'on va rencontrer qui n'a pas d'impact mais... à un moment donné ou un autre, ce qu'elle nous a appris, sans qu'on ne le sache, on va s'en servir plus tard. On pourra même penser à cette personne-là.

-Moi : Mmh.

-Lui : Maintenant, que vous ayez regardé n'importe quel film... « La guerre des étoiles », « Rambo », tous ces trucs-là. Le parcours du héros.

« Le seigneur des anneaux ». Bilbon est dans sa prairie, il est tranquille. Mais Frodon aussi, dans les deux films. Là, on les fait sortir. Ils se retrouvent avec d'autres personnes qui vont les guider. Gandalf, Obiwan, le colonel Trautman pour Rambo. C'est une image hein, mais vous allez voir.

Ils se retrouvent tous à un moment donné dans une caverne. Je ne sais pas si vous avez vu les films...

-Moi : Oui, oui, oui, tout à fait.

-Lui : Frodon, il a l'araignée. Bilbon, c'est avec je ne sais plus quoi, dans les cavernes, en bas. Rambo se retrouve dans les cavernes avec les rats. Luke se retrouve dans la caverne face à Vador. Ils se retrouvent toujours dans ces moments-là : quand on en sort, on est grandi.

-Moi : C'est sûr que cette image de la caverne ou du tunnel est une sortie de l'obscurité.

-Lui : Quand on en sort. La caverne, c'est fermé, c'est sombre. C'est noir. C'est humide.

-Moi : Moi, ça me fait penser aussi à autre chose. Le mythe de la caverne, de Platon. Cette idée aussi de la sortie de la caverne. C'est différent de l'image que vous avez donnée.

-Lui : Le mythe de Platon. Ce n'est pas l'histoire des hommes préhistoriques qui sont dans la caverne et qui dessinent et tout ?

-Moi : Non, alors, le mythe de Platon, c'est les hommes qui sont dans une caverne et en fait, il y a ce qu'on appelle les sophistes, qui leurs montrent des images. Et en fait, il faut que l'homme sorte de la caverne pour voir la vérité, la réalité.

-Lui : Oui c'est ça. Mais au final, je crois que le problème c'est que si l'homme qui a vu revient, il risque de se faire tuer. C'est un truc comme ça.

-Moi : Oui, c'est quelque chose comme ça. Donc, oui, la question de la caverne, elle est intéressante...

-Lui : Oui, celui qui a vu est celui qui ne croit pas et donc comme le mec va être tout seul

face à la population...ben...pour appuyer leurs dires, ils vont essayer de le tuer. Il y a un truc comme ça. Lui se dit qu'il veut la vérité. Mais une fois qu'on l'a, il ne faut pas aller voir les autres. C'est aux autres de sortir.

-Moi : Oui, voilà, il y a quelque chose sur l'idée de la caverne qui enferme. Et il faut réussir à en sortir pour avoir accès à la connaissance.

-Lui : Donc on en revient à la caverne, aux galeries. Donc des tunnels.

-Moi : Oui, des tunnels.

-Lui : Nos problèmes. On s'est enfermés dans un truc, dans un métier qui ne nous plaît pas, on a tout qui ne va pas en fait. Ensuite, on devient parano, presque. Et un moment, on voit le bout du tunnel. Cela veut dire que là on va se réveiller. Généralement, cela va dépendre des gens eux-mêmes.

-Moi : Oui, tout à fait.

-Lui : Car il y a ceux qui s'habituent. Ça, c'est le propre de l'être humain. Et ça, c'est un gros problème. Quand on est petit, on a plein de rêves et tout. Et puis finalement, on se retrouve dans un métier qui ne nous intéresse pas, ou on ne fait rien. On se fait chier, on se fait emmerder par les autres. Mais ce n'est pas grave, c'est mon métier, je me suis fait mon crédit, machin, et tout. Et on est enfermés et on s'habitue. Regardez les gens. Vous voyez le prix de l'essence monte, on s'habitue. Tous les jours. Tous les ans, c'est ça. C'est le problème de l'être humain. Donc la Réparation devient difficile parce qu'il y a une accoutumance à la douleur.

-Moi : Oui, c'est vrai. Et du coup, vous, vous aimez ce que vous faites ?

-Lui : J'aime toujours ce que je fais. Toujours. Tout ce que je fais, j'aime, sinon, je ne le ferais pas. Moi, ça fait 6 ans que je suis ici. J'aime ce que je fais. Avant j'étais cantonnier. On va dire jardinier. Là je suis passé en mode garde. J'ai évolué chez les gardes. Garde portier aussi, c'est-à-dire qu'il y a l'équipe la journée, tout ce qu'il peut se passer, les inondations, les exhumations. Toutes ces choses-là. Et il y a aussi le soir, où je suis logé ici. Donc là, on rentre dans une autre dynamique encore. Où là, on fait attention. Les gens qui sont perdus en fin de journée, il faut les sortir. Mais tous les soucis qu'on peut avoir la nuit. On ne sait pas. Donc on est là aussi pour ça.

-Moi : Donc vous êtes aussi dans le Soin, à ce moment-là ?

-Lui : On prend soin. On prend soin des défunts mais aussi des gens qui sont dans le deuil. On les rassure. C'est notre job. C'est le genre de métier qu'on peut faire même si on ne l'aime pas pleinement, mais si on aime un minimum... Et puis après, il ne faut pas se cacher : il y a un côté valorisant aussi. Après, les gens nous remercient. C'est valorisant.

-Moi : Oui, bien sûr, il y a de la gratitude aussi, parce que vous aidez les gens. Non ?

-Lui : Oui, il y a de cela. Pas toujours. On est dans un monde compliqué maintenant. Les gens, quand on les aide, c'est un dû. Ils s'accaparent.

-Moi : Oui, c'est vrai.

-Lui : On fait des choses pour eux mais ils s'en foutent, c'est normal.

-Moi : C'est vrai que la reconnaissance aujourd'hui...elle est plus...

-Lui : Ça c'est encore un autre problème. C'est dur de reconnaître. C'est comme les gens... c'est comme de s'excuser. C'est dur de s'excuser parfois. Les gens ne le font plus. Ou alors, ils font leurs conneries, ils s'excusent, et puis c'est bon. Non, ce n'est pas comme cela que ça marche, on n'oublie pas.

Et aussi, je pensais à un truc. « Prendre soin ». Au-delà des gens qui sont dans la peine, la douleur et tout ça...on prend soin aussi, en tant que chef, de notre équipe.

Si on ne prend pas soin d'eux, qui va le faire ? Il y a des moments où...eux aussi, il faut qu'ils soient soutenus.

Il n'y a pas que les gens qui sont dans la souffrance qui ont besoin d'être soutenu. Tout le monde. Vous, dans votre projet, si vous n'avez pas de soutien, si vous n'avez personne qui y croit, personne qui vous suit, personne qui fait les interviews avec vous, ou si vous n'avez pas la personne qui vous dit d'y croire, il y a de très fortes chances qu'au bout de 15 jours, vous abandonniez. Et que vous passiez à autre chose.

-Moi : Disons que le soutien des autres nous aide à exister. Cela nous aide à « être ».

-Lui : J'ai fait des expos photo, j'ai fait plein de choses et je sais. C'est très flippant car nous on se met en avant, après on a le jugement des gens. Même si c'est mauvais, ils réagissent à quelque chose que l'on a fait. Donc j'existe. Quoi qu'il arrive, je laisse une trace.

-Moi : Laisser une trace, c'est très important. Et c'est vrai que dans un cimetière finalement, c'est ça. Les gens qui ont parcouru toute une vie, qui ont eu toute une vie, et puis finalement la trace de leur vie est placée dans un espace défini. Et je crois que par cela, on laisse tous une trace.

-Lui : Tout le temps. Tout le monde. Même la pire des personnes. Même la plus insignifiante, elle laisse des traces. Évidemment.

-Moi : Quel est votre rapport au Vivant et au Mort ?

-Lui : C'est personnel ou c'est professionnel ? En fait, toutes vos questions, c'est personnel ou c'est professionnel ? J'aurais dû poser la question avant.

-Moi : Comme vous le sentez. Ce qui vous vient à l'esprit. Ça peut être rattaché à ce que vous faites comme ça peut être...où est-ce que les deux ne sont pas associés finalement ?

-Lui : Ah mais sérieux...moi...pour vous donner une réponse...reposez moi la question, en-
VII. 7/10

core une fois ?

-Moi : Quel est votre rapport au Vivant et au Mort ?

-Lui : ...

-Moi : Bon, si c'est trop dur...

-Lui : Non, ce n'est pas trop dur. J'ai plein de choses qui me viennent. En plus, comme je suis perfectionniste, je voudrais trouver le bon mot...

...professionnellement, le rapport au Vivant, il est ce qu'il est. Il est ce qu'il doit être. Il y a des règles. Il y a du respect. Tout plein de choses qui font que l'on est dans une société. Le rapport au défunt. Professionnellement. Eh ben pareil. Il y a des lois, on a du respect aussi. Quand on fait les inhumations, quand on fait les exhumations. Entre deux, les gens sont dans les tombes. On fait respecter un certain ordre. On ne marche pas sur les tombes, toutes ces choses-là. Les machines, vous ne passez pas là si vous risquez de casser. C'est régi par des lois, en fait. Donc, si on fait bien notre travail, ce n'est pas difficile. C'est des lois, c'est des règles et c'est du bon sens.

...personnellement...le Vivant. Sincèrement, j'ai du mal avec la société actuelle.

Vous savez, ce genre de questions que l'on se pose : je ne suis pas né à la bonne époque ou au bon endroit. Vous avez déjà eu ça ? Vous l'avez déjà senti ?

Je ne suis pas à ma place. Mais je vais devoir creuser et faire ma place. Et le fait de se sentir à part. On est dans une société où les gens sont trop...égoïstes, égocentriques. C'est mauvais. C'est difficile avec l'humain, mais il faut savoir le prendre. Après, c'est au cas par cas, selon les vécus. Mais c'est difficile.

-Moi : Et vous, est-ce que le fait de travailler dans un cimetière vous donne moins d'appréhensions de la mort ?

-Lui : Non. La mort reste la mort. Tout le monde a la peur de la mort. Même si on en parle, on en rigole ou n'importe, mais évidemment...on ne sait pas ce qu'il y a derrière. Et s'il y a quelque chose derrière. Donc, on a tous peur.

C'est comme un chirurgien qui opère des cœurs tous les jours : au bout d'un moment il est habitué. On est habitué. Enfin, on ne s'habitue jamais mais...

-Moi : C'est plus banalisé pour vous. Le mot « mort » est moins terrifiant.

-Lui : Moins effrayant oui. Oui, on la côtoie. En fait, ce que les gens ne savent pas, c'est qu'ils la côtoient aussi tous les jours. Nous sommes tous des morts en sursis. À n'importe quel moment, il peut se passer n'importe quoi. Et fatalement dans l'entourage, famille, amis et tout ça, ça va arriver un jour où l'autre. On se retrouve tous confrontés à ça, à un moment ou à un autre.

Il y a des gens qui s'esseule pour éviter cela, dans les cas extrêmes. Ils sont en solitaire, comme ça, ils évitent plein de problèmes. Mais n'empêche que l'on sait ce que c'est.

Le rapport au défunt, personnellement...j'aimerais y croire. Comme aux extraterrestres. J'aimerais. Croire. Après, on ne va pas aller plus loin car sinon ça va partir dans tous les sens,

mais...ça va vous paraître un peu confus. Je crois en une chose, c'est clair : le karma. On fait les choses bien, il y a des choses bien qui vont nous arriver. À plus ou moins grande échelle, mais voilà. On fait quelque chose de mal, le mauvais va arriver. Même si faire les choses bien ne nous empêche pas d'avoir du mal aussi. C'est la vie. Mais cela sera moins pire.

-Moi : En tout cas notre conscience est allégée. Si on fait bien les choses, on...il y a la question du Destin finalement aussi...

-Lui : Attention...le Destin. Vous y croyez ?

-Moi : Moi, j'y crois, oui.

-Lui : Ça, c'est défini, donc quoi qu'il arrive ça va arriver ?

-Moi : J'y crois. Mais je sais avoir aussi un peu de distance par rapport à cela. En fait je trouve cela beau de croire au Destin. Je trouve que ça allège...ça donne moins de...enfin, pour moi le Destin n'est pas forcément une fatalité. C'est une manière de mettre de la poésie là où il n'y en a pas toujours. Parce que, c'est le Destin.

-Lui : D'accord.

-Moi : Mais pour vous, peut-être que c'est autre chose.

-Lui : Sincèrement...je crois que les grosses choses, si je puis dire, elles sont écrites. C'est destiné. De rencontrer telle personne, c'est destiné. Notre dernier jour...on sait...ceux qui nous ont fait, on va dire. Pour les gens qui croient en Dieu, pour ceux qui ne croient pas, ou les extraterrestres, ou je n'en sais rien. Mais chacun a un destin. On est tous fait pour quelque chose. « Tout ce que je fais, c'est des catastrophes ». Rien qu'en faisant cela, tu donnes exemple aux autres. Que ce qu'ils font n'est peut-être pas si mal que ça...

...Il n'y a pas de hasard. J'ai cette certitude. Si je me casse la jambe en sortant, cela sera pour une raison. Déjà pour que je sache ce qu'est la douleur, comme ça je pourrai en parler plus tard avec les gens qui ont vécu tout cela, mais aussi parce qu'on va m'amener à l'hôpital, ça va m'apprendre en combien de temps les pompiers viennent, et tout ça. Quand je vais aller à l'hôpital, je vais peut-être rencontrer quelqu'un qui va changer ma vie, d'une manière ou d'une autre, personnellement ou quoi. Et ça va me faire évoluer. En fait, sans s'en rendre compte, on est tous en perpétuelle évolution.

Et même les difficultés qui arrivent, elles n'arrivent pas pour rien.

-Moi : Mmh.

Il dessine.

-Lui : Vous avez remarqué un truc ? Vous êtes nés ici, d'accord ?

Et votre vie va tourner et vous allez mourir...on va dire...là. Je fais un cercle parce qu'en fait vous allez vous apercevoir que très souvent, les choses tournent en rond. Si vous avez un problème ici, vous n'allez pas l'affronter. Vous allez le contourner. Et vous allez retomber dessus

à un moment ou à un autre. Le même problème ou un problème similaire, mais plus gros, plus petit. Si vous ne faites pas, cela sera encore ça. Et tant que ça ne sera pas rond, vous ne serez pas tranquille. À un moment ou à un autre, dans 6 mois ou dans 2 ans, vous allez retomber sur ce problème-là. Mais je parle d'un problème. Un autre, un autre, un autre. C'est plus un rond, c'est plus un cercle après. Vous voyez. Il faut affronter pour évoluer, passer à une dimension supérieure. Être plus fort, être plus déterminé. On affronte, et après tout roule. Puis après, quand il y a ce problème-là, on est déjà passé dessus. On l'a compris donc on le règle et on passe aux autres au fur et à mesure. Il n'y aura jamais plus de problèmes. Non. C'est l'utopie de croire que je n'ai plus de problèmes. Il y a toujours des problèmes. Mais après, la manière dont on les gère...

Le cercle, géométriquement parlant, c'est le truc parfait. C'est ce qu'il faut avoir. Aujourd'hui, il y a des gens qui ont une vie qui ressemblent à une figure...qui ne se retrouvent pas, qui sont perdus dans la vie. Même s'ils ont tout : une maison, une famille, un chien, un poisson rouge. Super. Mais concrètement, toi, là, tu es comment ?

L'idéal est de ne pas partir dans tous les sens. Même si à un moment on change de vie. On évolue.

-Moi : C'est ça « les chemins de la guérison » finalement. C'est-à-dire qu'il y a plein de ramifications mais l'idée c'est de retrouver le cercle.

-Lui : C'est de se recentrer. Quoiqu'il en soit, on est là pour quelque chose. On ne sait pas quoi et on s'en fout. On ne le saura jamais. Mais, il y a une raison. Il faut qu'on reste tel qu'on est. Il faut juste qu'on évolue. Qu'on ne refasse pas les mêmes erreurs, qu'on évite aux autres de faire certaines erreurs ou quoi. Mais après, les autres, ils ont le choix.

Par contre, comme je dis, les grosses choses sont écrites. Je me casse la jambe pour une raison. Mais après, il y a aussi autre chose. Si Dieu existe, ce qu'il a fait, c'est qu'il nous a donné la meilleure et la pire des choses en même temps : le choix.

-Moi : Le choix.

-Lui : Le choix. Le choix, dans tout domaine. Guérison. Tout. Dans tout domaine, on a le choix. J'ai le choix de me lever et de dire que vous me faites chier. J'ai le choix de rester. J'ai le choix de faire plein de choses.

On a le choix. Quoi qu'il arrive, pour les petites décisions, on a le choix. Mais de toutes manières, ça nous amènera aux gros signes déjà écrits. Donc d'un côté, je crois au Destin.

Et on a le choix de guérir.

Attention. Pour finir. Il y a des gens qui choisissent de ne pas guérir. Et il y a ceux qui choisissent et qui n'y arrivent pas. Il y a des voies. Après, cela dépend de chacun. Et de l'entourage. Et de la tête.